

Homélie du 11 janvier 2025 : « Un baptême de révélation »

Luther raconte que, dans les heures les plus sombres où il était accablé de toutes parts, il avait gravé dans le bois de son bureau de travail ces mots : « *Je suis baptisé !* ». Lorsqu'il se sentait menacé par le découragement, il s'accrochait à cette promesse de la grâce de Dieu posée sur son histoire. « *Je suis baptisé ! Je suis Fils de Dieu dans le Fils Jésus ! L'Esprit Saint repose sur moi !* ».

Regardons de plus près ce qui se passe au baptême de Jésus que Saint Luc souhaite bien distinguer, séparer, **opposer** presque à celui donné par Jean-Baptiste. C'est pourquoi il est dommage que la liturgie a sauté les versets 17 à 19 de ce baptême qui donnait à comprendre quel type de Messie préconisait ce Jean le baptiseur : « *Lui, Jésus, vous baptisera, disait Jean, dans l'Esprit saint ET LE FEU : il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier ; mais la paille inutile, il la brûlera AU FEU qui ne s'éteint pas* » Lc 3, 17 !

Jean Baptiste n'est pas un tendre : c'est un prophète apocalyptique qui annonce la venue dernière de Dieu en termes de colère, de fureur, et de feu : Dieu rassemblera les justes (le blé) et détruira les pécheurs (la paille), il les jettera « *dans le FEU qui ne s'éteindra jamais* » (*)

Et le narrateur a cette étrange remarque de conclusion sur ce message de Jean-Baptiste : « *DONC, Il annonçait au peuple la BONNE NOUVELLE !* » 3,18 comme si l'annonce de la bonne nouvelle était reliée à l'annonce du feu qui ne s'éteint jamais !

Aussi Luc fait aussitôt disparaître Jean-Baptiste de la scène : le verset 19 décrit son emprisonnement par Hérode.

Et en deux mots, sans plus du tout parler de Jean-Baptiste, Jésus est baptisé. Son baptême est comme expédié en deux mots (étant baptisé et priant) pour se focaliser uniquement sur les conséquences de ce baptême et de cette prière : L'ouverture des cieux ; la descente de l'Esprit Saint et la révélation de la voix divine.

Pour cette révélation de la voix divine, Luc avait à sa disposition 2 textes de l'A.T. dont le plus ancien disait : « *Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré* » tirée du psaume 2,7 (**). Cette phrase évoque l'intronisation du nouveau roi d'Israël mais en des termes tout aussi violents que ceux qu'évoquait Jean-Baptiste : « *Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré et je te donne les nations en héritage : détruis-les comme un vase, brise-les de ta main de fer* » Ps 2,7-9 ; A l'image du feu qui brûlait les pécheurs s'ajoute ici l'image du fer qui écrase les ennemis.

Voilà deux façons redoutables et violentes de représenter Dieu sur la terre ! Devant ces images de feu et de fer, de violence et de jugement, Luc va préférer une autre version extraite du prophète Isaïe qui dit : « **Toi, tu es mon Fils, LE Bien-Aimé, en toi je trouve mes délices** » Is 42,1. La révélation de la filiation divine de Jésus, la voilà placée sous le signe de l'amour de Dieu, du bien-aimé de Dieu et des délices de Dieu. Tout cela confirmé de façon bien réelle par la présence de la colombe « *sous une apparence corporelle* » : c'est-à-dire que, en son corps, par ses paroles et ses gestes Jésus dira tout l'amour de Dieu, la tendresse de Dieu, sa grâce et sa bienveillance !

Le symbolisme de la colombe étant dans la Bible le symbole de l'amour, de l'harmonie et de la paix (***). Et cette descente de l'Esprit saint **sur** Jésus sera interprétée par Jésus lui-même comme la BONNE NOUVELLE, une vraie bonne nouvelle mais pas comme celle de Jean-Baptiste quand il dira dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la BONNE NOUVELLE aux pauvres, proclamer la liberté et le pardon, proclamer une année d'accueil par le Seigneur* » Is 61,1-2a. Luc se gardant bien de citer la 2^{ème} partie du dernier verset d'Isaïe qui dit : « *Ce sera le jour de la vengeance de notre Dieu* » Is 61,2 b

C'en est fini, encore une fois, du jugement et de la vengeance de Dieu, et place à la bonne nouvelle annoncée aux pauvres, à la bonne nouvelle de la liberté et du pardon, à la bonne nouvelle de l'accueil de tous les perdus de la vie et de tous les étrangers : Les pharisiens diront de Jésus « *Il fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux* » Lc 15,2 et Pierre dira à Corneille : « *Je me rends compte que Dieu n'est pas partial et qu'en toute nation, quiconque le respecte et pratique la justice trouve accueil auprès de Dieu* » Ac 10,35 !

En ce jour du baptême du Seigneur, rappelons-nous cette phrase de Luther : « *Je suis baptisé ! Je suis Fils de Dieu dans le Fils Jésus ! L'Esprit Saint repose sur moi !* ».

« *Je suis baptisé* » ! Me voilà donc appelé, nous voilà donc appelés à vivre de ce baptême en Fils de Dieu à l'image du Fils Jésus sur qui repose la colombe de l'amour et de la tendresse, la colombe de la paix et du pardon, sur qui repose l'Évangile du partage, l'Évangile de la liberté, l'Évangile de l'accueil des perdus de la vie et des laissés pour compte sur la route.

(*) C'est le dernier mot de tout le livre de ce prophète Isaïe 66,24 !!! « *En sortant on verra les cadavres de ceux qui se sont révoltés contre Dieu : leur charogne intacte dans un feu qui ne s'éteindra pas* »). Jean s'arrête aussi sur cette dernière image de la colère et du feu de Dieu!

(**) cette version ancienne se trouve dans le Codex Occidental et chez Justin

(***) Dans le proche Orient et dans la Bible, la colombe est le symbole de l'AMOUR : les déesses de l'amour, Atargatis en Syrie et Ishtar à Babylone étaient mises en rapport avec la colombe. Des pièces de monnaie samaritaine représentant la colombe témoignent de la diffusion du symbole en Samarie. Et le Cantique des Cantiques célèbre la colombe comme symbole de l'amour, de la beauté, de la perfection : « *Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes* » ! 1, 15

Et bien sûr, la colombe fait aussi penser immédiatement au récit du déluge où, dans un premier temps, Dieu tente de régler la violence de l'humanité (Gn 6,5) par la violence du déluge puis Dieu choisit d'y renoncer à jamais. Et c'est la colombe qui sera le premier signe d'une création harmonieuse et pacifique. De « sept jours en sept jours » Gn 8,8-12, Noé lance par trois fois une colombe qui, la deuxième fois, revient avec au bec « *un frais rameau d'olivier* », symbole de paix et à la troisième fois la colombe ne revient plus car la terre est redevenue hospitalière pour les animaux comme pour les hommes. Et au baptême de Jésus, la colombe revient maintenant se poser au-dessus de Jésus, témoignant que c'est lui la paix chantée dans cet Évangile de Luc.